

LES FILMS OPALE
présente

une production
MICRO_SCOPE

VIKING

un film réalisé par
Stéphane Lafleur

écrit par
Stéphane Lafleur
Eric K. Boulianne

OFFICIAL SELECTION 2022
tiff Platform
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL



VIKING

Canada - 2022 - 104min - 35mm - 1.85 - 5.1 - Français, Anglais

avec
Steve Laplante
Larissa Corriveau
Fabiola N. Aladin
Hamza Haq
Denis Houle
Marie Brassard
Martin-David Peters

DISTRIBUTION - CANADA
Les Films Opale
Christian Larouche
Sébastien Létourneau
Tel : +1 514 336-9696
christian@lesfilmsopale.com
sebastien@lesfilmsopale.com

RELATIONS DE PRESSE - CANADA
Ixion Communication
Judith Dubeau
Tel : + 1 514 495-8176
judith.dubeau@ixioncommunications.com

AGENT DE VENTE - INTERNATIONAL
Sphère Films International
Anick Poirier
Lorne Price
Tel : +1 514 866-3020 #102
apoirier@sphere-films.com
lprice@sphere-films.com

RELATIONS DE PRESSE - INTERNATIONAL
Required viewing
Steven Raphael
Tel : +1 917 287-1679
sterapha@aol.com

SYNOPSIS

La Société Viking recrute des volontaires pour collaborer à la première mission habitée sur Mars. L'objectif est de former une équipe B d'alter ego qui vivra l'aventure en parallèle, en huis clos sur Terre, dans l'espoir de régler à distance les problèmes interpersonnels rencontrés par les cinq véritables astronautes qui se poseront bientôt sur la planète rouge. Le film raconte comment David, professeur d'éducation physique, saisit cette opportunité pour raviver son rêve de devenir astronaute et peut-être faire une différence. Quelque part entre la science-fiction improbable et l'allégorie moderne, Viking est une comédie dramatique sur les décalages qui existent entre nos aspirations et la réalité.

SYNOPSIS COURT

La Société Viking recrute cinq volontaires pour collaborer à la première mission habitée sur Mars. En huis clos sur la Terre, cette équipe B vivra l'aventure en parallèle pour tenter de régler à distance les problèmes interpersonnels rencontrés par les cinq véritables astronautes isolés sur la planète rouge.





COMÉDIENS

David
Steven
Janet Adams
Gary
Liz
Christiane Comte
Jean-Marc
Isabelle
Mr Roy Walker

Steve LAPLANTE
Larissa CORRIVEAU
Fabiola N. ALADIN
Hamza HAQ
Denis HOULE
Marie BRASSARD
Martin-David PETERS
Marie-Laurence MOREAU
Christopher HEYERDAHL

ÉQUIPE

Réalisation
Scénario
Production

Stéphane LAFLEUR
Stéphane LAFLEUR, Eric K. BOULIANNE
Luc DÉRY, Kim McCRAW

Distribution des rôles

Lucie ROBITAILLE

Dandy THIBAUDEAU

Sara MISHARA

Direction de la photographie

André-Line BEUPARLANT

Conception visuelle

Sophie LEFEBVRE

Conception des costumes

Marie-Josée GALIBERT

Maquillage

Vincent DUFAULT

Coiffure

Cédric KLUYSKENS

1er assistant à réalisation

François REID

Production déléguée

Érik DANIEL

Supervision de postproduction

Sophie LEBLOND

Montage

Pierre BERTRAND

Prise de son

Sylvain BELLEMARE

Conception sonore

Bernard GARIÉPY STROBL

Mixeur

Jérôme CLOUTIER

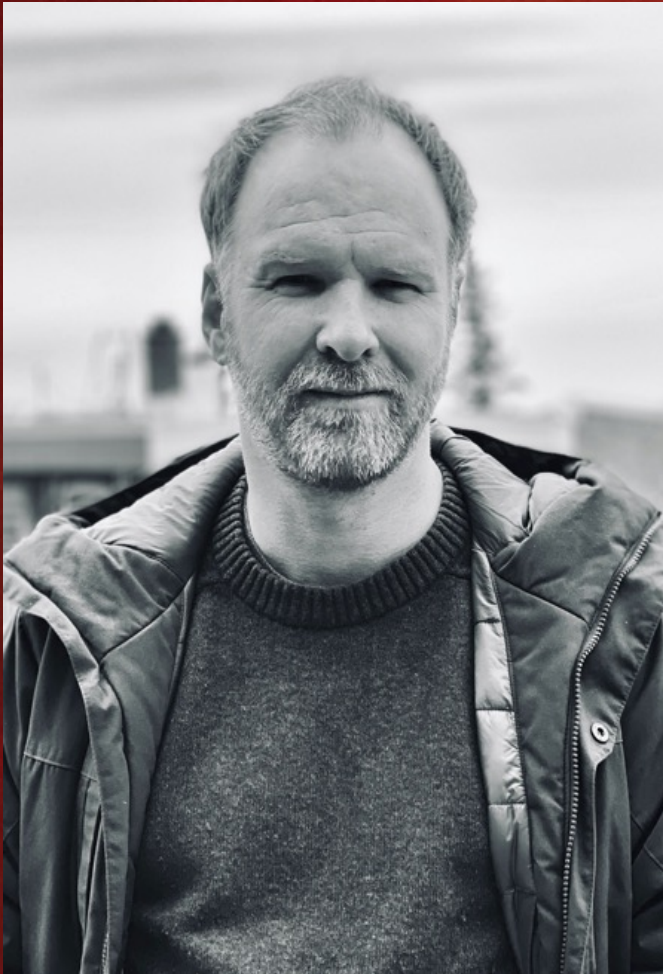
Étalonnage

ORGAN MOOD

Musique originale

Christophe LAMARCHE-LEDOUX

Mathieu CHARBONNEAU



©Julianne Côté

STÉPHANE LAFLEUR

biographie du réalisateur et coscénariste

Stéphane Lafleur est cinéaste, musicien et monteur.

Son premier long métrage, *Continental, un film sans fusil* (2007), est présenté en première mondiale au Festival de Venise dans la section Venice Days et est sélectionné dans de grands festivals internationaux dont ceux de Thessaloniki, Göteborg et Rotterdam. Il se démarque aussi au Festival international du film de Toronto où il remporte le prix Citytv remis au meilleur premier film canadien.

En terrains connus (2011), son deuxième long métrage, se mérite le Prix du jury œcuménique lors du Festival international du film de Berlin. En plus de voyager dans une quinzaine de festivals internationaux tels Jeonju, Shanghai, Durban et Melbourne, le film remporte le prix du Meilleur film au Festival de Los Angeles ainsi que le Grand Prix du jury au Festival de Taipei.

Tu dors Nicole (2014), son troisième long métrage, est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. Il participe à près de 40 festivals internationaux incluant le Festival international du film de Toronto, Göteborg, Sydney, Los Cabos, Edinburgh et prestigieux New Directors/New Films présenté au MoMA.

Stéphane Lafleur a monté de nombreux films incluant *Monsieur Lazhar* (2011) et *La déesse des mouches à feu* (2019). Il est aussi à la tête du groupe folk Avec pas d'casque et membre du duo instrumental feu doux.

filmographie

2022 VIKING

Fiction, 104 min. 35mm

2014 TU DORS NICOLE

Fiction, 90 min. 35mm

Festival de Cannes : La Quinzaine des réalisateurs

Festival international du film de Toronto

Festival de films de Sydney

Festival international du film de Göteborg

Festival international du film de Rotterdam

2011 EN TERRAINS CONNUS

Fiction, 89 min. 35mm

Festival du film de Berlin *Prix du jury œcuménique

Festival du film de Taipei *Grand Prix du jury

Rendez-vous du cinéma québécois *Meilleur scénario

2007 CONTINENTAL, UN FILM SANS FUSIL

Fiction, 100 min. 35mm

Mostra de Venise : Section Venice Days

Festival international du film de Toronto *Prix Citytv, Meilleur premier film canadien

Festival du film francophone de Namur *Bayard d'Or du Meilleur film

10e soirée des Jutra *Meilleur film, Meilleure réalisation,

Meilleur scénario et Meilleur acteur dans un second rôle (Réal Bossé)

Monteur

2019 LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU

2018 UNE COLONIE

2017 LA DISPARITION DES LUCIOLES

2013 LE DÉMANTÈLEMENT

2011 MONSIEUR LAZHAR



ERIC K. BOULIANNE

biographie du coscénariste

Fier natif de la région de Charlevoix, Eric K. Boulianne quitte la campagne en 2002 pour étudier le cinéma. Suite à l'obtention de son baccalauréat en cinéma à l'UQAM, il écrit, entre autres, les courts-métrages *Marshmallow* et *Petit Frère* (sélectionné à la 53e Semaine de la critique de Cannes et projeté dans plus de 60 festivals internationaux).

Conjointement à son travail d'auteur télé (*Les Pêcheurs*, *SNL Qc*, *Web Thérapie*, *Lourd*, Gala Québec Cinéma 2017), il a co-écrit la suite du succès populaire *De père en flic* ainsi que le film « cendrillon » de 2016, *PRANK* (sélectionné à la 31e Semaine de la critique de la Mostra de Venise et gagnant du prix Gilles Carle des RVCQ 2017). En 2019, trois longs-métrages scénarisés par Eric K. Boulianne ont pris l'affiche : *Avant qu'on explose* (nommé dans la catégorie Meilleur scénario au gala Québec Cinéma 2019), *Menteur*, co-écrit avec Émile Gaudreault et Sébastien Ravary (Billet d'or Meilleur long-métrage Prix Écrans Canadiens) ainsi que *Les Barbares de La Malbaie*, co-écrit avec Marc-Antoine Rioux et Alexandre Auger.

Dans les prochains mois, trois autres longs-métrages qu'il a coscénarisés sortiront en salle : *Farador* (dans lequel il tient aussi le rôle principal), *Viking* et l'adaptation du roman à succès *Le Plongeur*.



©Fred Gervais-Dupuis



STEVE LAPLANTE

Dans le rôle de DAVID



© Marily Clark

Steve Laplante est formé en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada.

Depuis sa sortie, il participe à près d'une trentaine de productions théâtrales. Pour sa toute première, *Littoral* de Wajdi Mouawad, il obtient le prix OFQJ-Rideau pour son interprétation. Il participe aussi entre autre à deux productions coups de poing : *Orphelins*, mise en scène par Maxime Denommée et Coma *Unplugged*, par Denis Bernard. Il était de la distribution de la pièce *Ennemi public*, d'Olivier Choinière, *La liste de mes envies*, (m.e.s. de Marie-Thérèse Fortin) et *Trahison* (m.e.s. de Frédéric Blanchette).

En plus de la scène, il a aussi joué dans plusieurs séries populaires telles que *Les invincibles*, *Aveux*, *Le Gentleman*, *Mirador* ou encore *La vie parfaite* et *Faits divers*. Prochainement, il sera de la nouvelle série *Chouchou*. Son jeu a été très remarqué cette année puisqu'il récolte au prochain Géméaux des nominations dans les séries *Léo*, *Pour toujours plus un jour*, *C'est comme ça que je t'aime* et *Après*.

Au grand écran, parmi ses projets les plus récents, Steve est de la distribution du film *Baby Sitter* de Monia Chokri, *Les tricheurs* de Louis Godbout et il sera du film *Coco ferme* de Sébastien Gagné. Il est aussi la tête d'affiche du nouveau film de Stéphane Lafleur *Viking*.

Steve Laplante est bien connu comme acteur, mais sa plume nous aura également fait don de beaux projets. On citera notamment les séries *Tu m'aimes-tu* et *Léo* qu'il co-scénarise.

LARISSA CORRIVEAU

Rôle : STEVEN

Larissa Corriveau est une artiste aux multiples talents. Actrice, auteure et réalisatrice, elle s'illustre autant sur la scène théâtrale montréalaise qu'au cinéma.

En 2019, elle fait une entrée remarquée au cinéma dans le film *Répertoire des villes disparues* de Denis Côté (compétition officielle, 69e Berlinale); son interprétation de la fragile et mystique Adèle est unanimement saluée par la critique, qui la nomme « révélation du film ». Elle est d'ailleurs en nomination pour ce rôle au Gala Québec Cinéma en 2019. En 2021, elle impressionne une fois de plus les cinéphiles avec son rôle de Solveig dans *Hygiène Sociale* du même cinéaste. Cette année, on peut la voir dans le nouveau long-métrage *Un été comme ça* de Denis Côté qui vient d'être projeté en première mondiale à la Berlinale en février. Elle compléta aussi le tournage du nouveau long-métrage de Stéphane Lafleur, *Viking*. De plus, Larissa a fait plusieurs apparitions à la télévision dans, entre autres, *Plan B*, *Léo*, *Marche à l'ombre*, *Unité 9*, *Toute la vie*, *Le 422* et *District 31*.

Larissa est également fondatrice de la maison de production La Demeure où elle scénarise, réalise et produit des courts-métrages et des vidéoclips présentés dans plusieurs festivals à travers le monde.



© Lawrence Fafard

FABIOLA N. ALADIN

Rôle : JANET ADAMS

On peut voir Fabiola Nyrva au petit écran dans *Sans Rendez-Vous*, *M'entends-tu?*, *Entre Deux Draps* et *Rue King*. On pourra également apprécier tout son talent au cinéma, où elle incarne Janet Adams dans *Viking*, nouveau film de Stéphane Lafleur et Claire dans *Feu rouge*, court-métrage de Sophie B. Jacques.

Passionnée d'improvisation, elle s'est démarquée dans plusieurs ligues, notamment dans les spectacles du Punch Club et de la LNI . Aussi chanteuse, elle était membre du chœur de la pièce *Sylvie aime Maurice* présentée au Théâtre La Licorne en mars 2017.



© Anne-Sophie Coiteux

HAMZA HAQ

Rôle : GARY



© Randall Ross

Hamza Haq joue le rôle de Bashir ‘Bash’ Hamed dans le drame médical de CTV/NBC *Transplant*. Acclamé par le public, il a obtenu un Canadian Screen Award du Meilleur acteur principal en 2021 et 2022. Nommé l’une des étoiles montantes du Canada par The Hollywood Reporter en 2017, Hamza reçu une nomination au Canadian Screen Award en 2018 pour son interprétation de Raza Ali dans le drame *This Life* de CBC.

Hamza a récemment joué aux côtés de Margaret Qualley dans le long métrage d’IFC *My Salinger Year* qui a ouvert le 70e Festival international du film de Berlin en février 2020, et a tenu des rôles secondaires dans *Bon Cop*, *Bad Cop 2* avec Colm Feore, *The Death and Life of John F. Donovan* réalisé par Xavier Dolan et *Mother !* de Darren Aronofsky. Il fera partie de la distribution des films indépendants *Delia’s Gone* avec Marisa Tomei et Stephan James, la comédie romantique décalée *With Love and a Major Organ*, écrite par Julia Lederer d’après sa pièce du même nom, ainsi que la comédie franco-canadienne *Viking* de Stéphane Lafleur.

En 2020, Hamza a reçu le titre d’étoile montante de l’année par Playback, et son engagement a été reconnu via le prix des 25 meilleurs immigrants canadiens de RBC. Il a pris la parole lors de la série d’événements numériques TEDxTORONTO «Uncharted» en 2021, utilisant sa notoriété pour parler des sujets qui lui tiennent à cœur, notamment les droits des réfugiés, l’injustice raciale et la lutte contre les stéréotypes.

Élevé à Ottawa, Hamza est le plus jeune d’une fratrie de quatre enfants nés en Arabie saoudite de parents pakistanais et vit au Canada depuis qu’il a neuf ans.

DENIS HOULE

Rôle : LIZ

Denis Houle œuvre dans le milieu artistique québécois depuis plus de quarante ans. Depuis ses tout débuts, il cumule les rôles sur les planches dans différents théâtres de la métropole montréalaise.

Au petit écran, il fait partie de plus d'une trentaine de productions, dont *Six Degrés*, *Écrivain public*, *Nous*, *Minuit le soir*, *C.A*, *Toute la vérité*, *Les beaux malaises*, *Marche à l'ombre* et *Karl et Max*. De 2006 à 2014, le jeune public l'apprécie pour son coloré personnage de Monsieur Craquepoutte de l'émission *Toc toc toc*. Denis a d'ailleurs été récipiendaire en 2008, 2011, 2012, 2013 et 2014 du Géméau de la Meilleure interprétation masculine pour rôle de soutien dans une série jeunesse.

Au cinéma, on a pu le voir entre autres dans *Karmina* réalisé par Gabriel Pelletier, *La peau blanche* réalisé par Daniel Roy, *La grande séduction* réalisé par Jean-François Pouliot et dans *Continental, un film sans fusil* et *En terrains connus*, réalisés par Stéphane Lafleur.



© Andréanne Gauthier

micro_scope

la société de production

micro_scope est l'une des plus importantes sociétés de production de longs métrages au Canada.


Fondée en 2002, l'entreprise a pour mission principale le développement et la production de projets pertinents, novateurs et accessibles. Dirigée par les producteurs Luc Déry et Kim McCraw, la société veille également à ce que ces projets bénéficient, une fois produits, d'un rayonnement à la hauteur de leur potentiel.

Les 25 longs métrages produits par micro_scope se sont distingués dans les plus grands festivals, dont Cannes, Venise, Berlin, Locarno, Sundance ou encore Toronto. Parmi ceux-là, *Incendies* de Denis Villeneuve et *Monsieur Lazhar*, de Philippe Falardeau ont tous deux été nommés pour l'Oscar du meilleur film étranger.

filmographie sélective

- 2021 LES OISEAUX IVRES – Ivan GRBOVIC
TIFF : Platform – Compétition officielle
Représentant du Canada pour l'Oscar du meilleur film international en 2022
- 2020 MY SALINGER YEAR – Philippe FALARDEAU
Berlinale : Film d'ouverture
- 2017 ALLURE – Carlos & Jason SANCHEZ
TIFF : Section Discovery
Festival International de Film de Busan

- 2015 GUIBORD S'EN VA-T-EN GUERRE – Philippe FALARDEAU
Festival international du film de Locarno : Piazza Grande
TIFF *Mention spéciale Meilleur film canadien
- 2014 TU DORS NICOLE – Stéphane LAFLEUR
Cannes : Quinzaine des réalisateurs
TIFF : Contemporary World Cinema
- 2013 GABRIELLE – Louise ARCHAMBAULT
Festival international du film de Locarno : Piazza Grande
*Prix du public
- 2013 ENEMY – Denis VILLENEUVE
TIFF : Gala Presentation
Festival de film de San Sebastian : Compétition officielle
- 2011 MONSIEUR LAZHAR – Philippe FALARDEAU
Nommé dans la catégorie du Meilleur film en langue étrangère aux Oscars 2012
Festival international du film de Locarno : Piazza Grande *Audience Award / Variety Piazza Grande Award
TIFF : Prix du Meilleur film canadien
- 2010 INCENDIES – Denis VILLENEUVE
Nommé dans la catégorie du Meilleur film en langue étrangère aux Oscars 2011
Mostra de Venise : Venice Days *Prix du Meilleur film
TIFF *Prix du Meilleur film canadien



CONVERSATION

entre Stéphane Lafleur
(réalisateur et scénariste)
et Eric K. Boulianne
(scénariste) à propos de
Viking.

Août 2022.

STÉPHANE

Je dirais que c'est une exposition du photographe Vincent Fournier qui a été le déclencheur de *Viking*. On y voyait des astronautes perdus dans le désert. Il y avait quelque chose d'à la fois poétique et vertigineux dans ces images. J'ai découvert plus tard que les gens photographiés faisaient partie d'une société qui organise des simulations martiennes dans le désert. Cette idée de «faire semblant» en suivant un protocole très précis me semblait intéressante comme prémisse de film. Et puis j'ai vu un documentaire sur les sondes Voyager qui ont traversé notre système solaire. On y expliquait comment un double des sondes gardé en laboratoire avait permis de régler des problèmes mécaniques rencontrés à distance. Je me suis demandé ce qui arriverait si on appliquait ce concept aux humains. C'est avec ça que je me suis lancé dans l'écriture d'une première version. Au bout d'un moment, je me suis heurté à la multitude des possibilités. L'histoire pouvait aller dans tellement de directions. C'est là que je t'ai proposé qu'on écrive le film ensemble.

ERIC

Ce qui m'a beaucoup parlé dans ton concept, c'était l'idée d'aborder l'infiniment grand de manière infiniment petite. Présenter une expérience pour la postérité de la race humaine, pour finalement suivre des gens ordinaires qui s'obstinent sur des détails insignifiants. Même dans l'espace, le quotidien doit être plate à quelque part... C'est clair qu'eux aussi peuvent s'obstiner sur des cubes de sucre. Ça ramène à une certaine humilité vis à vis notre rôle dans le grand schéma de «l'existence». J'ai lu ta première version en pleine pandémie, où tout le monde se rendait bien compte à quel point nos vies pouvaient être absurdes... Et voilà, j'ai eu tout de suite envie d'embarquer dans ta proposition. Je pense qu'une des premières choses sur laquelle on s'est entendus, c'est le concept de rêves et de déception, d'attentes et de réalité.

STÉPHANE

Oui. Le décalage entre ce qu'on s'imagine et ce que les choses sont vraiment. L'importance aussi d'aller au bout de nos obsessions pour se les sortir de la tête (ce qui est ironiquement l'une des raisons pour laquelle je fais des films)... David a besoin de se rapprocher de son rêve, même si ce qui lui est proposé n'est pas tout à fait la «vraie» affaire. J'aime beaucoup commencer l'écriture sans trop savoir de quoi ça parle exactement. C'est plus tard que les thématiques se révèlent naturellement. Il y a aussi dans le film cette idée de vouloir être quelqu'un d'autre, de se prendre pour quelqu'un d'autre.

ERIC

Oui, encore là, dans l'optique où ça peut nous sortir de notre «condition». David le prof d'éducation physique qui se sent à côté de la plaque, qui se demande un peu à quoi il sert... En jouant John Shepard, l'ingénieur en aérospatial, il se dit qu'il va enfin faire une différence, par procuration. Je pense qu'on peut s'identifier à ça, l'envie d'être «autre chose», de faire une différence. Ça devenait aussi une notion méta par rapport à l'acte de tourner le film. Pointer la caméra sur des gens qui jouent d'autres gens, qui recréent des mises en scène, dans une mise en scène. Ça aussi c'était amusant à réfléchir et à construire... Pour ma part, ça a fait ressortir une lubie que j'ai depuis mes débuts en cinéma, assimiler des éléments hyper clichés du cinéma américain, un cinéma que tout le monde consomme dès son plus jeune âge et qui marque l'imaginaire, pour twister les codes et en faire quelque chose d'original. C'est un peu comme si Viking jouait parfois à être ce film de science-fiction qu'on a tous en tête...

STÉPHANE

J'avais effectivement envie que le film soit lui-même une «version B» de ces films de science-fiction dont tu parles, tout comme David est la «version B» de John Shepard. Ça revient à cette idée de vouloir être quelqu'un d'autre ou

autre chose. Faire un film qui se prend pour un film américain, sans en avoir les moyens. J'aimais que le concept de Viking soit conséquent avec cette réalité, que ce soit complètement assumé, sans tomber dans le pastiche. Qu'il y ait en trame de fond ce rapport géographique et culturel que nous avons avec les États-Unis. Notre lien au rêve américain.

ERIC

Là, je nous écoute parler, pis ça a l'air très conceptuel notre affaire... Mais une des choses dont je suis fier en regardant Viking, c'est que le high concept n'occupe justement pas toute la place. Il y a beaucoup d'humour et j'ai l'impression qu'on embarque à fond dans l'évolution psychologique de David. À travers son expérience, il vit des déchirements et des questionnements qui demeurent très «humains». C'est comme si une fois passé l'enveloppe intellectuelle du truc, au final, on se ramasse un peu dans un gros Loft Story/Occupation Double où on prend justement plaisir à voir évoluer ces personnages-là dans leur environnement fermé, à les connaître, à voir leurs failles, à s'y identifier. Bref, je suis content que t'aies réussi à faire un film chaleureux et drôle à partir d'une idée un peu abstraite et je suis aussi content que t'aies trouvé les bons comédiens pour jouer sur cette mince ligne entre l'absurde et le senti.

STÉPHANE

C'était plaisant d'écrire le film en ayant déjà Steve Laplante en tête pour le rôle de David. Ça faisait longtemps que je voulais travailler avec lui. C'est un acteur qui maîtrise autant la comédie que le drame. Il a ce capital de sympathie qui nous aide à le suivre dans le délire du personnage. Larissa Corriveau, je l'avais vue au théâtre et dans les films de Denis Côté. Elle est très caméléon d'un rôle à l'autre. Elle a ce quelque chose de mystérieux que l'on cherchait pour Steven. Et puis il y a eu la rencontre d'Hamza Haq, qui est plus connu au Canada anglais. Il avait le goût de jouer en français et de faire de la comédie. Le personnage de Gary est arrivé au bon

moment. Dans le cas de Fabiola N. Aladin (Janet), ç'a été une belle découverte de casting. Elle m'a vraiment impressionné et je pense qu'elle a apporté une dimension au personnage qui n'était pas dans le scénario. Et puis j'étais content de retrouver Denis Houle (Liz) et Marie Brassard (Christiane Comte) avec qui j'avais déjà travaillé dans mes premiers films. Deux valeurs sûres, en ce qui me concerne... C'est drôle que tu fasses allusion à Loft Story et à ces émissions de télé-réalité. On traverse vraiment une époque de voyeurisme extrême. Les gens observent constamment la vie des autres sur les réseaux sociaux et à la télévision. As-tu l'impression, comme scénariste, d'être en compétition avec le «réel»?

ERIC

C'est certain que si, par exemple, tu prends les moments marquants entre Joanie et Sansdrick dans OD Bali, (il y a la séance de sexe tantrique qui me vient en tête) tu te dis «comment je peux rivaliser avec ça?»... Même chose avec des chicanes sur Twitter ou Facebook qui te donnent envie de sortir le popcorn. Après, je pense quand même que le public veut encore se faire raconter des histoires et c'est à nous les créateurs de trouver des angles qui vont les surprendre. Nos armes, ce sont la structure, la dramaturgie et aussi la poésie, l'image. Une histoire bien racontée, avec des feelings, des enjeux et des moments de cinéma marquants... C'est difficile à faire. Mais quand c'est réussi, ça bat TOUT. Je pense que t'avais justement un désir d'aller dans quelque chose de plus «dramatique», dans le sens storytelling du terme tout en gardant ton approche plus «aérienne», vaporeuse.

STÉPHANE

C'est vrai que j'ai toujours écrit mes scénarios de manière très instinctive en construisant les récits autour de moments choisis, sans nécessairement me soucier de la dramaturgie. Mais je sentais que Viking avait besoin d'une progression plus claire et je savais qu'en travaillant ensemble, tu allais pousser cet aspect-là. Ton approche plus méthodique de la

structure a vraiment permis de bonifier la proposition de départ. Ça m'a sorti de ma zone. C'était effectivement amusant de jouer avec certains codes «classiques». J'ai l'impression que le mélange de nos styles a bien servi le concept de base, au final.

ERIC

Absolument! Une belle équipe complémentaire. Comme Riggs et Murtaugh (qui est Mel qui est Danny? On ne le sait pas). Cela dit, à l'écriture, je suis aussi sorti de ma zone de confort, parce que le scénario était plus «imagé» que ce que j'ai l'habitude de faire. Déjà, visuellement, tu savais un peu où tu voulais aller. Même au niveau sonore, il y avait beaucoup de détails dans les didascalies.

STÉPHANE

C'était un rêve de longue date de faire un film de science-fiction (même si je ne suis pas certain que Viking se qualifie totalement). C'est un peu ma façon de rendre hommage à des cinéastes qui m'ont beaucoup inspiré, tout en essayant d'ajouter ma touche personnelle à tout ça. C'est de loin mon projet le plus ambitieux, d'où l'intérêt d'être bien entouré. À commencer par Kim McCraw et Luc Déry qui ont produit tous mes films. Après Tu dors Nicole, Luc m'avait dit que j'étais peut-être mûr pour un projet de plus grande envergure. Je ne suis pas certain qu'il s'attendait à ce que j'aille sur Mars (rire). Les défis étaient énormes pour André-Line Beauparlant (conception visuelle) et Sophie Lefebvre (costumes). Juste la confection des casques d'astronautes, c'était un dossier en soi qui impliquait plusieurs départements artistiques. Il y avait aussi un désir de garder ça le plus «analogue» possible. On a tourné en 35mm (Sara Mishara, à la direction photo). On a aussi fait construire une maquette pour les extérieurs de la station, au lieu de la concevoir par ordinateur. Même la planète Mars est l'oeuvre de l'artiste visuel Yonkers Vidal, qui travaille avec des substances liquides filmées en macro. Il y avait quelque chose de très excitant dans cette

approche plus artisanale. Je sentais le plaisir de faire des choses qu'on n'avait jamais faites avant. Je travaille pas mal toujours avec la même équipe derrière la caméra. C'est un peu comme un band de musique. Chaque film est un nouvel album qu'on va faire ensemble. C'était la première fois que je co-scénarisais et je pense que tu viens de rentrer dans le band (rire).

ERIC

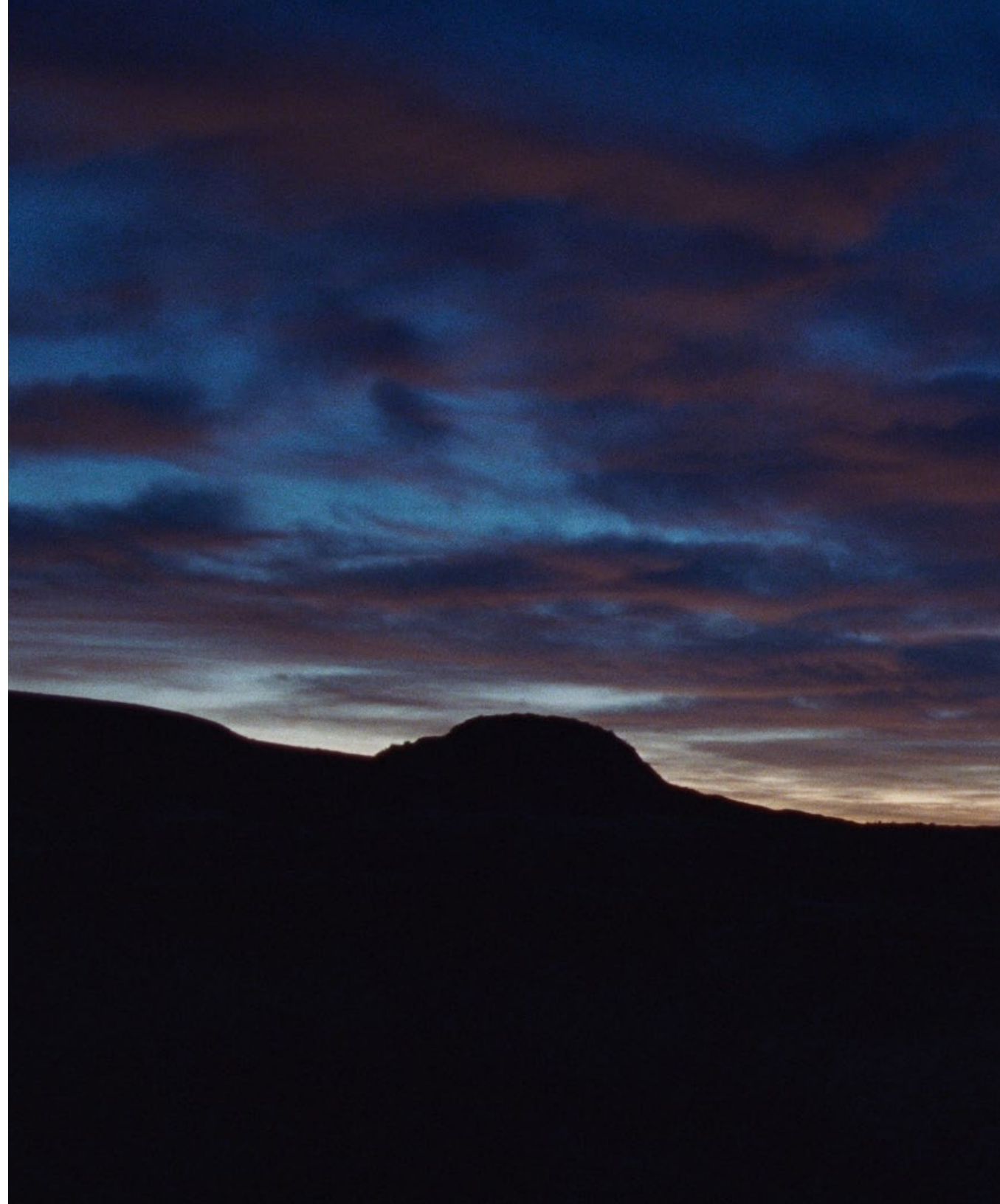
(rire) Merci de m'avoir accueilli. Je pense que c'est un bon album. Hâte qu'on parte en tournée.

STÉPHANE

Je suis content qu'on ait eu cette conversation.

ERIC

Je suis content qu'on ait eu cette conversation.





micro_scope

SODEC
Québec

TELEFILM PARTENAIRE
DE CHOIX
CANADA

Québec
Crédit d'impôt
cinéma et télévision

Canada
Crédit d'impôt pour production cinématographique
ou télévisuelle

RADIO-CANADA

CRAVE

SPHEREFILMS
INTERNATIONAL

films
pale